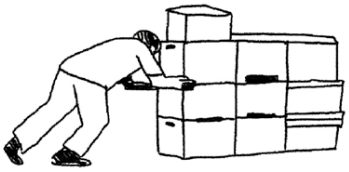
La nuit se finit à Midi
Tard le soir, tôt le matin



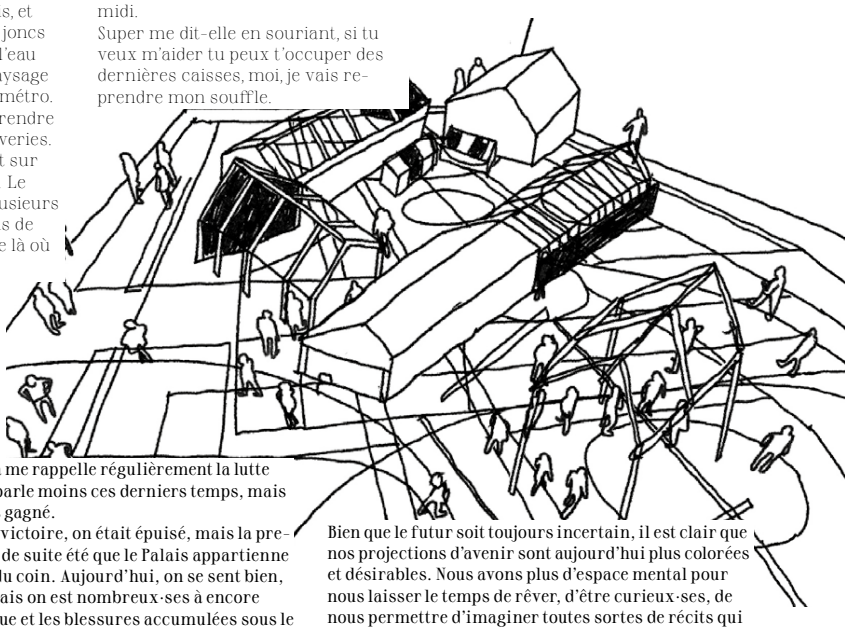
LULEN

Je sors de chez moi pour rejoindre Palar à l'ouverture du marché. C'est devenu notre rituel, se rejoindre tôt le matin au Palais, aider les marchand·es à installer leurs échoppes, récupérer nos courses et puis aller à l'Occup.
J'enfile des vêtements chauds. Même si le soleil ne va pas tarder à se lever, je dois d'abord passer par le tunnel, le froid s'y engouffre et la nuit persiste même à l'approche du jour. Je descends de mon appartement par une échelle pour rejoindre le rez-de-chaussée. La porte de l'immeuble est restée ouverte cette nuit, je respire l'air froid. Il me réveille et me picote les yeux. Dehors, dans la rue, c'est le silence, je marche jusqu'à la bouche du tunnel au coin de ma rue et j'y descends.
Les lumières dans le tunnel sont frémissantes, leurs batteries faiblissent, il serait temps de rallumer les panneaux solaires. J'allume ma lampe torche en bas de l'escalier. Je regarde ma montre.
Mince, je suis déjà en retard.
Je presse le pas sur le sol humide. Ce tunnel est un raccourci. Initialement creusé pour le métro, il éventrait la ville dans sa longueur avec comme objectif de nous emmener droit au but, soi-disant d'un point A à un point B, sans détour…
Le béton fait place à de la boue qui s'enfonce légèrement sous mon poids, mes semelles y laissent des traces et des giclées d'eau remontent à la surface. Ça sent bon la terre et l'argile humides. Au plafond, d'anciens conduits électriques se sont emmêlés autour des guirlandes qu'on a installées. Les murs sont lézardés de touffes d'herbes et de racines qui descendent jusque dans les profondeurs du marais. Je dois traverser en longeant les flaques par le côté du tunnel. L'été, quand il fait trop chaud, on profite de sa fraîcheur, mais en hiver tu n'as pas envie de glisser et de te retrouver les deux pieds dans l'eau. Ça commence à se réchauffer quand j'arrive dans une cavité plus grande. Le tunnel a été éventré, ici il n'y a pas de plafond et je vois le ciel s'éclaircir tandis que l'ombre du Palais du Midi s'agrandit sur la pierre.

Oups, je suis vraiment en retard…
Mais je reste encore plusieurs minutes à observer le jour se lever. J'éteins ma lampe, la semi-obscurité qui m'enveloppe m'apaise. Palar ne m'en voudra pas d'avoir laissé une nouvelle fois le tunnel me piéger dans son calme.
« Là où la nature a repris », c'est ce qu'iel me dit quand nous prenons le tunnel ensemble. Palar a vécu le monde d'avant, moi, je vis dans le nouveau. C'était devenu un tel gouffre financier pour le gouvernement d'avant qu'il ne nous a pas fallu beaucoup pour récupérer le tunnel. Quand le chantier a été abandonné et qu'il a fallu ressortir les matériaux qui devaient servir aux travaux, on a fait ce grand trou vers la surface. Avec les années, les rails du métro 3 ont été ensevelis sous le marais, et petit à petit des roseaux et des joncs ont poussé. Maintenant, entre l'eau et la végétation, un nouveau paysage s'est créé dans les vestiges du métro. Je crois que je me suis laissé prendre une nouvelle fois dans mes rêveries. Je traverse le second marais et sur ma gauche, j'aperçois la sortie. Le tunnel continue encore sur plusieurs kilomètres, vers les plantations de champignons, mais je m'arrête là où le tunnel longe le Palais.

Je monte à l'échelle et sors à l'air libre. Les camionnettes sont alignées devant la façade, de toutes tailles et couleurs, et depuis leurs portes ouvertes, j'aperçois des caisses de fruits et de légumes. L'odeur des épices fait gargouiller mon ventre, et je me souviens que je n'ai pas encore mangé ce matin. Peut-être que je pourrais juste m'arrêter pour aider à décharger et demander un fruit. Je m'approche de Sana, une des marchandes que je connais bien. J'ai grandi avec ses enfants, on adorait jouer entre les échoppes et manger des pommes juteuses et sucrées au bord de l'eau.
Bonjour Sana ! Est-ce que je peux t'aider à décharger ta camionnette ?
Lulen ! Tu aides au marché ce matin ?
Pas longtemps, j'ai rendez-vous avec Palar pour choper de quoi cuisiner ce midi.
Super me dit-elle en souriant, si tu veux m'aider tu peux t'occuper des dernières caisses, moi, je vais reprendre mon souffle.

Une à une, je déplace les caisses chargées d'odeurs les plus délicieuses, et je les dépose au pied de son échoppe. Puis je dispose les pommes et poires d'un côté de la table, pomme de terre, betterave et choux de l'autre. Du coin de l'œil, je vois Sana me couper une pomme en quartiers.
Voilà ! J'ai fini, je me tourne vers Sana tout sourire.
Merci Lulen, tu es un ange.
Sana me tend, enveloppée dans un torchon, ma petite paye que je m'empresse de prendre. D'un signe de la main, je lui dis au revoir et je continue ma route en mangeant mes quartiers de pommes. Les marchand·es ont commencé à s'installer et le silence de la nuit fait place aux conversations, portes qui claquent et musique de la radio locale.



PALAR

Hâte que le soleil se lève pour enlever au moins quelques couches. Celles qui me protègent du froid glacial du nord.
Il est encore en retard. C'est fou que ça me touche encore ce genre de truc. Je sais que ce n'est pas grave, qu'on a le temps… Mais malgré tout, ça me soûle. Je suis bien forcé.e d'assumer que l'Ancien Monde m'a laissé des séquelles, un rapport au temps ébranlé, strict, encore aujourd'hui difficile à déconstruire.

Mahmoud vient de m'offrir un thé à la menthe, ça me détend et me permet de patienter plus tranquillement. Y'a blindé de monde ce matin ; le marché, c'est décidément le moment qui réunit le plus de gens au Palais. Il était déjà énorme quand j'étais jeune, il était encore autour de la gare du Midi, mais maintenant qu'il est entre ces quatre murs, ça donne encore plus cette impression d'énergie hyper-dense et réjouissante.

Puis ces murs, ça me rappelle régulièrement la lutte du Palais. On en parle moins ces derniers temps, mais putain c'était pas gagné.
Au moment de la victoire, on était épuisé, mais la première idée a tout de suite été que le Palais appartienne aux habitant·es du coin. Aujourd'hui, on se sent bien, ça fonctionne, mais on est nombreux·ses à encore éprouver la fatigue et les blessures accumulées sous le capitalisme.
Elles ne nous quitteront pas, c'est comme ça.
Alors on les prend comme des forces, des savoirs qui nous permettent de ne pas reproduire les mêmes connneries que tous ces abrutis qui dirigeaient l'Ancien Monde.
Autour de moi, les stands continuent de se monter. Petit à petit, les cagettes de fruits et légumes, les épices et les poteries apparaissent et prennent place sur les tables en bois.
La chorale n'est pas arrivée, j'oublie qu'il est encore tôt.

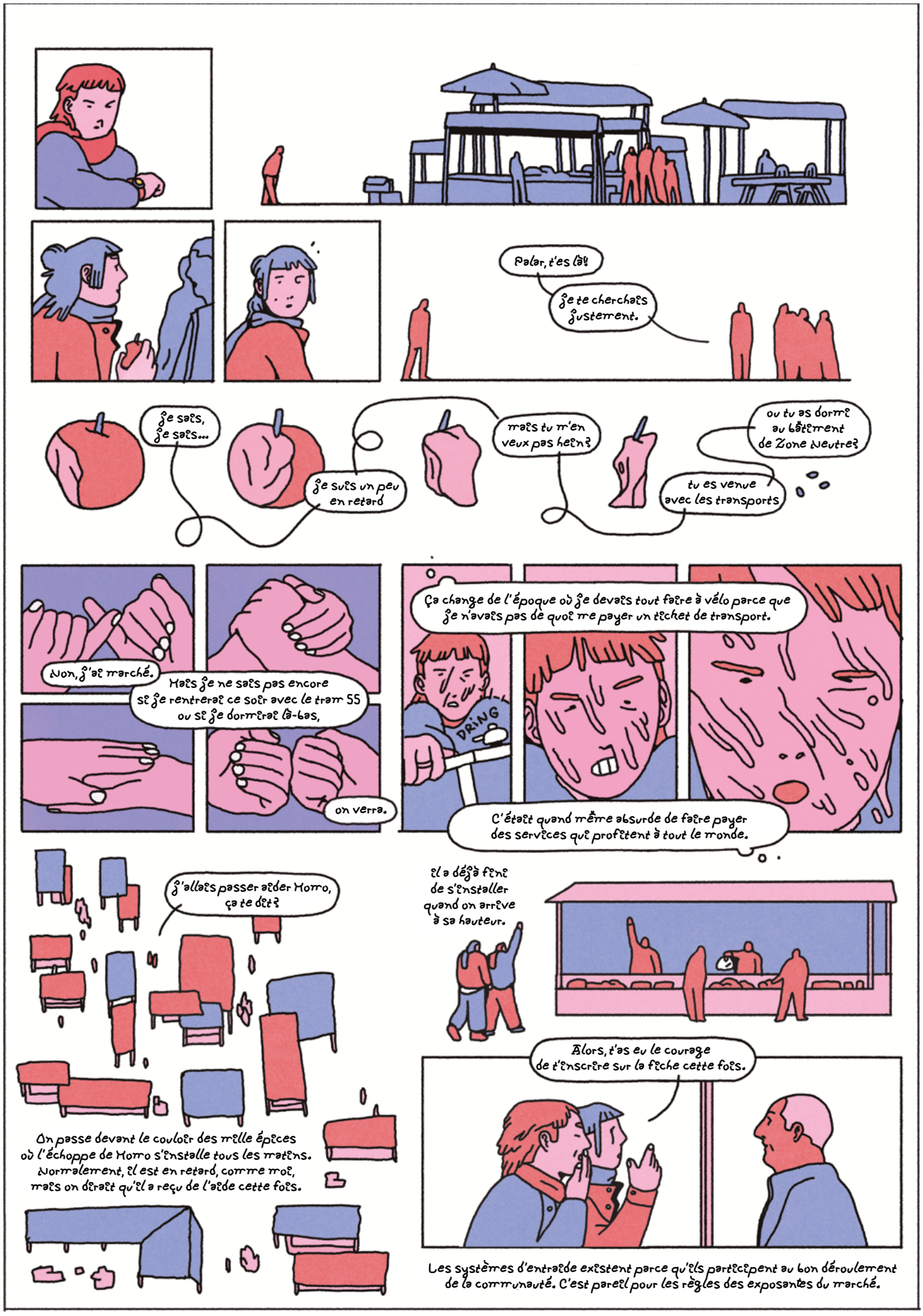
J'avais un peu décidé que ce matin, je ne serais pas dans l'équipe manutention, mais bon, vaut mieux se rendre utile plutôt que de piétiner dans le froid en attendant Lulen.

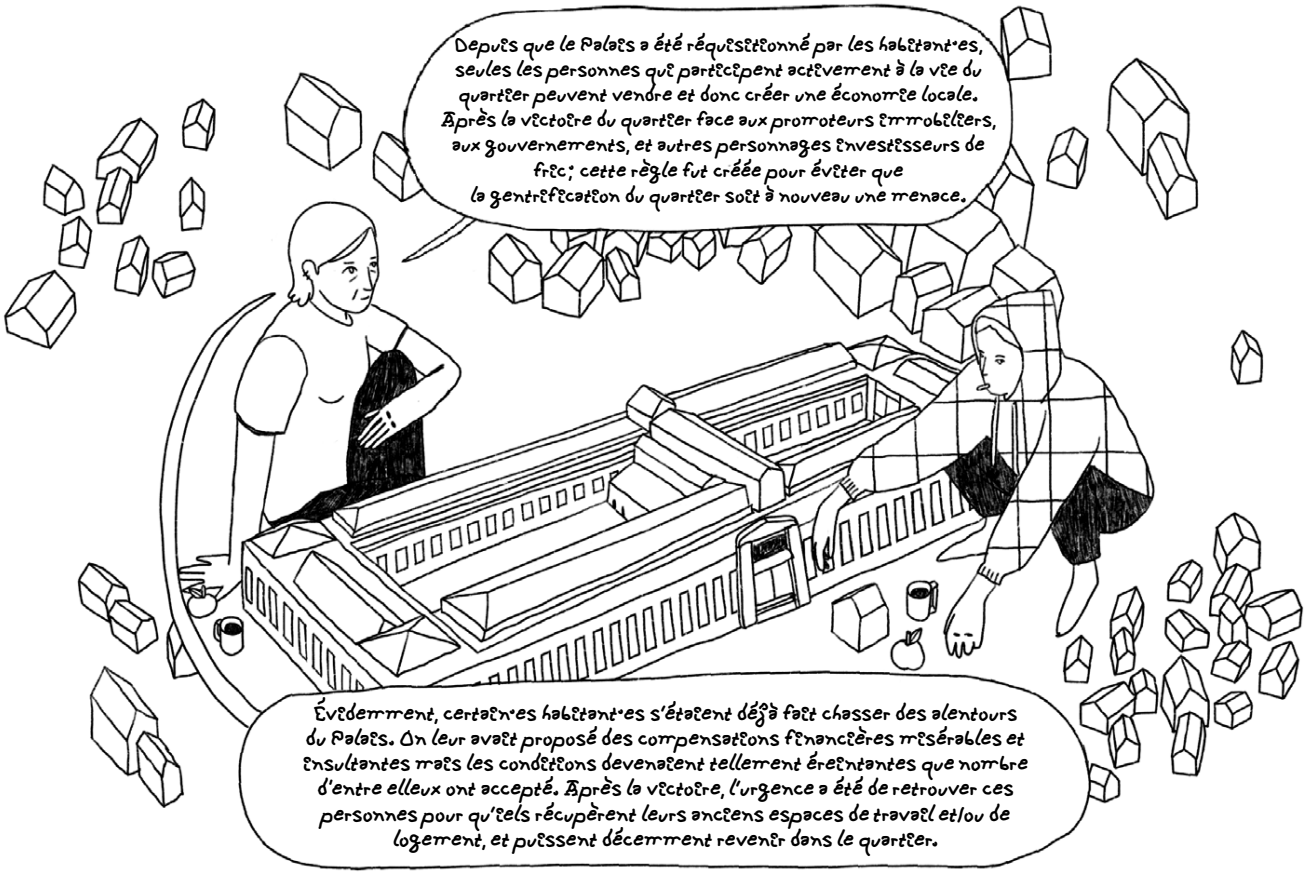
Il doit encore être en train de rêvasser. Sa capacité à se laisser porter par ses pensées et son imaginaire est quelque chose que j'ai toujours admiré chez lui.

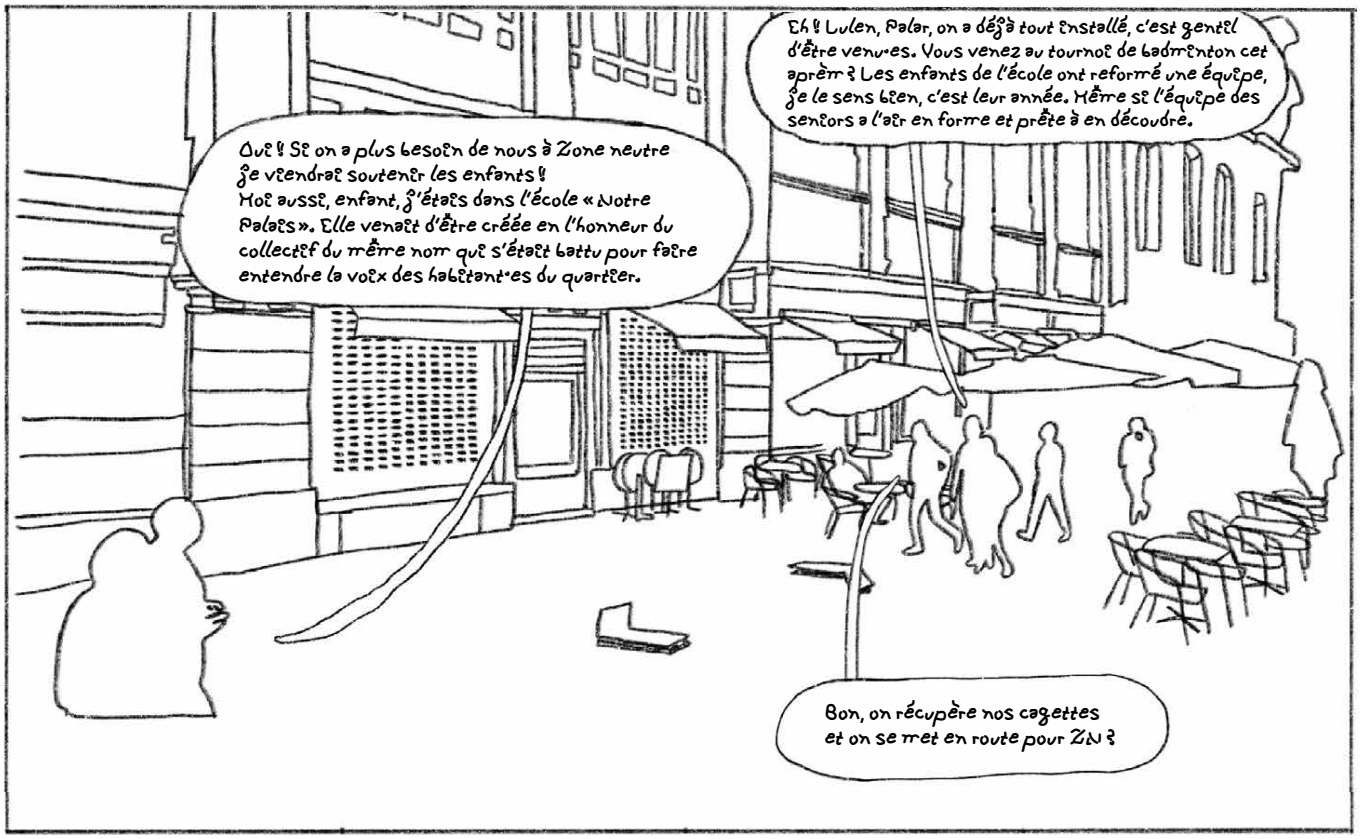
Bien que le futur soit toujours incertain, il est clair que nos projections d'avenir sont aujourd'hui plus colorées et désirables. Nous avons plus d'espace mental pour nous laisser le temps de rêver, d'être curieux·ses, de nous permettre d'imaginer toutes sortes de récits qui pourraient voir le jour.
Lulen représente très bien, pour moi, ce que traverse sa génération. Il appartient à celle qui n'a pas directement subi les séquelles du capitalisme. Bien que je sois persuadé.e qu'elles sont tout de même ancrées dans ses cellules transgénérationnelles. Il a donc une bien meilleure capacité que la mienne à se laisser aller dans ses rêveries. Parfois, il me conte des histoires, c'est mes moments favoris avec lui.

Je vais demander aux camarades si iels ont besoin de bras pour finir de monter les tonnelles. Les cagettes à récupérer pour la cantine sont juste à côté du stand de mon vieux camarade Mohammed. En plus, il se retrouve souvent à la bourre. Non pas qu'il soit moins efficace que les autres, mais la visibilité de son stand est un peu pourrie, et il n'aime pas trop les trucs à planifier à l'avance. Il ne s'inscrit jamais sur les « fiches de soutien à l'installation » qui permettent aux habitant·es du coin de savoir où aller pour aider à la mise en place du marché.
Bref, un vieil anarchiste, bien qu'il en refuse strictement l'appellation.

Je passe devant l'étalage des courges et autres légumes d'automne, puis devant le stand des transformations ; soupes, tartes, ragoût et autres plats chauds. Normalement, dans trois passages, en tournant à droite, je tomberai pile sur le stand de Mo….
Mais t'es là putain ! Il est là devant moi… En train de manger une pomme avec des gens que je ne connais pas. Il connaît vraiment tout le monde.


Palar, t'es là!
Je te cherchais justement.
Je sais, je sais...
Je suis un peu en retard
mais tu m'en veux pas hein?
tu es venue avec les transports
où tu as dormi au bâtiment de Zone Neutre?
Non, j'ai marché.
Mais je ne sais pas encore si je rentrerai ce soir avec le tram 55 ou si je dormirai là-bas,
on verra.
Ça change de l'époque où je devais tout faire à vélo parce que je n'avais pas de quoi me payer un ticket de transport.
DRING
C'était quand même absurde de faire payer des services qui profitent à tout le monde.
J'allais passer aider Morro, ça te dit?
On passe devant le couloir des mille épices où l'échoppe de Morro s'installe tous les matins. Normalement, il est en retard, comme moi, mais on dirait qu'il a reçu de l'aide cette fois.
Il a déjà fini de s'installer quand on arrive à sa hauteur.
Alors, t'as eu le courage de t'inscrire sur la fiche cette fois.
Les systèmes d'entraide existent parce qu'ils participent au bon déroulement de la communauté. C'est pareil pour les règles des exposantes du marché.





On avance vers l'Occup Lerronnier. C'est l'un des plus vieux bâtiments de l'Ancien Monde encore actif dans l'hébergement. Il avait été réquisitionné par le collectif Zone Neutre en 2025. Après de nombreuses expulsions durant une même année, iels avaient fini par trouver ce bâtiment qui fut leur nouveau pied-à-terre. Qui aurait cru qu'autant d'années plus tard iels y seraient encore ! Le collectif, constitué essentiellement de personnes considérées à l'époque comme des « sans-papiers », a réuni autour de lui un réseau de solidarité puissant, qui a vachement aidé à la lutte contre la destruction du Palais et la construction du métro. Leur arrivée dans le quartier a donné une nouvelle énergie. Les bourgeois·es s'étaient carrément organisé·es en comité contre leur installation, ce qui a créé une volonté encore plus forte pour le reste des habitant·es de lutter et de crier au ras-le-bol général de la domination bourgeoise.

On est passé devant le mur où l'on affiche les annonces en tout genre

Demande d'aide pour un déménagement

cours de cuisine pour les repas d'équipe du badminton

avis de recherche d'un chat qui s'est échappé

ou baby-sitting pour un enfant de la garderie...

Oh, il y a un gros nuage.

Dans le Palais, nous avons un système de cordes

pour installer des bâches et protéger l'intérieur

quand la pluie ou l'orage gronde.

C'est très impressionnant de grimper à une vingtaine de mètres de haut pour tendre les tissus imperméables de part et d'autre.

On arrive devant la porte de l'occupation, à l'intérieur on entend l'équipe de la cantine qui commence déjà à se préparer pour le repas de midi. Mon ventre se remet à gronder.

Le bruit des casseroles et des ustensiles résonne jusqu'à l'intérieur du bâtiment.

De légères odeurs arrivent jusqu'à nous, le quartier se met en mouvement.

Et moi, je commence à avoir faim.

On rentre et on pose les courses?

Tou Tou

Oh, mes gouines pref!

Salut Emma

On se retrouve au réfectoire?

La réunion pour la pride vnr* va commencer

* La Pride VNR rassemble des personnes LGBTQI+, et des TDS qui refusent toute récupération de leurs luttes et revendiquent l'autogestion.